

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois 9 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne)..... 2^e cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS			
Omnibus Poste. Omnibus				Poste. Omnibus. Omnibus.				Omnibus Omnibus. Omnibus.				Omnibus. Omnibus. Omnibus.				Omnibus. Omnibus. Omnibus.				Omnibus Omnibus. Omnibus.			
CAHORS — D.	6 ^h 25	12 ^h 50	6 ^h	PARIS. — D.	8 ^h 20	9 ^h 30	7 ^h 45	CAHORS. — D.	4 ^h 45	10 ^h 22	5 ^h 25	TOULOUSE. D.	5 ^h 40	9 ^h 16	2 ^h 30	CAHORS. — D.	7 ^h 40	11 ^h 30	5 ^h 16	PARIS. — D.	8 ^h 20	9 ^h 30	7 ^h 45
Mercure	6 40	1 4	6 15	— Express	8 30	9 40	7 55	Sept-Ponts	4 55	10 32	5 35	BORDEAUX.	» » » »	» » » »	9 30	Cahessut, halte	7 49	11 41	5 23	CAPDENAC. D.	7 45	11 35	5 20
Parma	6 52	1 16	6 27	BORDEAUX.	» » » »	» » » »	3 15	Clerac	5 11	10 48	5 58	Montauban. D	7 25	10 40	4 40	Arcambal	8 2	12 4	5 36	Lamadelaine	7 58	11 50	5 23
Luzsch	7 4	1 23	6 33	M.-Libos. — D.	8 55	3 18	9 7	Labenne	5 20	10 53	6 11	Vers	8 12	12 21	5 45	Toirac	8 11	12 18	5 55	Montbrun, hal.	8 21	12 30	5 44
Castelfranco	7 18	1 37	6 50	Fumel	8 42	3 30	9 19	Montpezat	5 31	11 5	6 25	Saint-Géry	8 21	12 38	5 53	Cajarc	8 34	12 52	5 50	Cajarc	8 34	12 52	5 50
Puy-l'Évêque	7 30	1 48	7 3	Soturac-Touzac	8 33	3 39	9 23	Borredon	5 45	11 16	6 42	Conduché	8 35	1 5	6 6	Calvignac, hal.	8 46	1 6	6 10	Calvignac, hal.	8 46	1 6	6 10
Duravel	7 40	1 57	7 12	Duravel	9 3	3 48	9 37	Causse	5 55	11 27	6 56	St-Martin-Lab.	8 57	1 35	6 23	St-Martin-Lab.	8 55	1 26	6 23	St-Cirq, halte	9 4	1 37	6 32
Soturac-Touzac	7 49	2 6	7 21	Puy-l'Évêque	9 11	4 3	9 52	Albias	6 13	11 44	7 18	Calvignac, hal.	9 5	1 44	6 35	Conduché	9 12	1 55	6 39	Conduché	9 12	1 55	6 39
Fumel	8 1	2 17	7 33	Castelfranco	9 26	4 3	9 52	Fonneuve	6 22	11 52	7 28	Montbrun, hal.	9 21	2 10	6 7	Saint-Géry	9 28	2 22	6 53	Saint-Géry	9 28	2 22	6 53
M.-Libos. — A.	8 8	2 13	7 40	Luzsch	9 38	4 16	10 5	Montauban. A.	6 39	12 7	7 45	Toirac	9 44	12 13	6 15	Vers	9 35	2 35	7 1	Vers	9 35	2 35	7 1
BORDEAUX.	3 51	8 11	4 45	Parma	9 47	4 26	10 15	BORDEAUX.	10 40	6 05	» »	Lamadelaine	9 53	3 10	7 21	Arcambal	9 45	2 56	7 13	Arcambal	9 45	2 56	7 13
PARIS — Ar.	11 46	4 37	2 48	Mercure	9 58	4 38	10 23	TOULOUSE. A.	8 46	1 45	5 57	CAPDENAC. A.	10 12	3 27	7 33	Cahessut, halte	9 57	3 10	7 25	Cahessut, halte	9 57	3 10	7 25
				CAHORS. — A.	10 10	4 58	10 43					PARIS — Ar.	11 46	4 37	2 48	CAHORS. — A.	10 6	3 20	7 31	CAHORS. — A.	10 6	3 20	7 31

Cahors, le 29 Décembre

A NOS ABONNÉS

Au moment où, en vue de la campagne électorale prochaine, le vent est aux journaux quotidiens, nous avons consulté bon nombre de nos abonnés pour savoir s'ils jugeraient utile de recevoir leur journal tous les jours.

La presque unanimité nous a répondu : « Continuez la périodicité actuelle, bien suffisante, (3 fois par semaine); »

« Diminuez le prix d'abonnement. » Pour répondre à ce désir, nous portons, dès le 1^{er} janvier 1889, le prix d'abonnement au Journal du Lot à

10 francs par An.

(Nous tiendrons compte à nos anciens abonnés de la différence.)

L'attitude du Journal du Lot sera toujours la même :

Eviter les querelles personnelles et les passions de parti ;

Respecter l'abonné par une discussion toujours calme et courtoise ;

L'informer sur toutes choses sans parti pris ;

Donner le plus grand développement aux questions économiques et agricoles qui font surtout l'objet de ses préoccupations.

En un mot, présenter au lecteur un journal qui le renseigne sur toutes les questions pouvant l'intéresser, assez souvent pour le tenir bien au courant des affaires publiques, assez bon marché pour qu'il puisse s'y abonner sans trop grever son budget.

C'est un sacrifice considérable que nous nous imposons, mais dont, certainement,

tous les hommes sérieux de notre département nous tiendront compte, en nous adressant leur adhésion.

LA DIRECTION.

A nos correspondants : Toutes les personnes qui, s'inspirant du programme ci-dessus, voudraient nous adresser régulièrement des communications intéressantes leur commune ou leur canton, seront inscrites pour un abonnement gratuit. Nous les prions de nous en faire la demande au plus tôt.

DISCOURS DE M. FERRY

A L'ASSOCIATION REPUBLICAINE (fin)

La revision constitutionnelle

Il y a des choses que nous ne pouvons pas faire. Nous désirons l'union des républicains, nous la voulons, mais nous ne pouvons ni ne devons la faire sur le terrain du radicalisme.

Est-ce que nous pouvons accepter la révision ?

La révision, messieurs, c'est la suppression de la présidence et du Sénat, c'est pire que cela, c'est la Constituante.

L'histoire dira : Il y a eu un moment dans la carrière du parti républicain où la République de fait datait de dix-huit années, la République de droit depuis douze ou treize ; des consultations électorales plusieurs fois répétées dans les conditions les plus difficiles et partant les plus significatives, avaient conféré au gouvernement républicain la consécration du vœu national, de sorte que dans ce grand pays qui est avant tout un pays de travailleurs, de propriétaires, de gens qui épargnent et qui travaillent, un pays par conséquent ennemi des révolutions, les républicains jouissaient du bénéfice énorme de la possession d'état ; dans ce pays qui est antirévolutionnaire par essence, il fallait faire une révolution pour détruire la République ; c'est à ce moment que les répu-

blicains ont pris les devants, et ils ont fait eux-mêmes la révolution en convoquant une Constituante.

Mais j'espère qu'on n'ira pas jusqu'au bout, quoi qu'on en dise, car si la majorité des républicains devait se prêter à une pareille naïveté, il faudrait en conclure vraiment que cette fois Jupiter les a tous frappés de démence.

Mais en tout genre de folie, le mieux est de ne pas commencer du tout. Nous ne sommes pas révisionnistes, ni peu ni prou. Nous trouvons qu'il n'y a rien à réviser dans la Constitution pour le moment ; nous le dirons au suffrage universel, et nous nous posons devant lui, en face du parti révisionniste qui réunit tous les ennemis de la République coalisés, avec le drapeau de la République constitutionnelle.

Le budget des cultes

Il y a un autre point du programme sur lequel je suis bien forcé de m'expliquer ; c'est la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat, la dénonciation du Concordat, la suppression du budget des cultes. Messieurs, je ne suis pas allé, je n'irai jamais à Canossa, ni vous non plus.

Mais avec autant de fermeté que je jugeais, il y a quelques années, qu'il était de l'intérêt de la République de faire rentrer le clergé catholique dans l'observance des lois de l'Etat, avec une égale fermeté et une égale conviction, je vous le déclare, messieurs, moi qui, je pense, ne suis pas suspect en pareille matière, parmi les plus pressants vœux de ce grand pays, à côté du besoin de la paix sociale, il y a le besoin de la paix religieuse.

Dans ma conviction profonde, cette substitution d'un régime absolument nouveau, absolument contraire, non seulement aux croyances d'un grand nombre de Français, — il y a quelque chose de plus fort que les croyances, — aux habitudes, aux traditions de la race, à l'instinct populaire lui-même, ce serait, messieurs, la guerre religieuse apportée non seulement dans la commune par la rivalité plus vive que jamais du maire et du curé, mais la guerre religieuse au foyer domestique,

descendant dans les profondeurs du peuple, pénétrant dans les plus humbles chaumières et soulevant dans la nation tout entière une telle émotion que, véritablement, ce serait un acte de folie, pour un gouvernement nouveau, de courir une pareille aventure.

Ce n'est pas une fois, c'est dix fois que Gambetta m'a dit, au moment où la République définitive, grâce à son éloquence et à son génie, avait remporté ses dernières victoires : « Maintenant, il n'y a plus que deux choses qui puissent mettre en péril notre rétablissement républicain : une guerre continentale et la suppression du budget des cultes. » (Nouveaux applaudissements. — Mouvement.)

Eh bien ! cela encore, nous ne pouvons pas le faire ; nous ne pouvons pas transiger là-dessus.

L'impôt sur le revenu

Je ne dirai non plus qu'un mot de l'impôt sur le revenu. Je crois qu'il a été jugé dès son apparition, cet impôt qui se superpose à tous les autres, alors qu'on nous avait tant parlé d'un impôt qui les régulariserait tous et qui en opérerait l'équitable répartition.

Cet impôt essentiellement inquisitorial — et partant réactionnaire — qui nous reporterait au siècle dernier, car, vous le savez bien, l'Assemblée constituante a reculé devant ce projet : elle a formellement, solennellement, politiquement condamné le système de l'impôt sur le revenu par voie d'inquisition, et c'est à cent ans de distance qu'en manière d'anniversaire on voit surgir un projet qui porte en soi le double caractère d'inquisition sur le secret des fortunes et, de plus, sur le secret des affaires.

Messieurs, j'en ai fini. Je vous ai dit sur quels points capitaux — il n'y en a pas un seul qui soit secondaire — nous sommes tenus de prendre position devant le suffrage universel.

On dira que nous sommes des réactionnaires, des rétrogrades. Eh bien ! que d'autres gardent pour eux la qualification d'avancés : nous sommes des citoyens sages, des citoyens résolus, modestes, si vous le voulez, médiocres de vues, je l'entends, mais soucieux par-dessus

pendant ce temps-là, notre héros eut bien vite fait de rattraper le quart d'heure perdu.

M. de Boislaurier le fit remarquer au chevalier. — Oui, murmura celui-ci, un riche et bel ap-
pétit.

Il ajouta à part lui : — Il me rappelle mon pauvre Porthos.

Puis, élevant la voix comme pour s'arracher au souvenir qu'il venait d'évoquer, en interpellant de table à table notre Breton, qui en était au civet de lièvre, dont il engloutissait un demi-rable :

— Mon jeune ami, ne voudriez-vous pas nous apprendre à la suite de quel événement vous avez reçu cette blessure et ce qui avait motivé la crise nerveuse de votre compagne de voyage ?

— Volontiers, si le cœur vous en dit.

Et sans se faire prier davantage, Joël entama le récit de la rencontre du coche avec le colonel de Royal-Maraude et le « régiment » de celui-ci, ainsi que de ce qui en était résulté. Ce récit, il l'enleva de verve, avec une franchise et une gaieté qui n'eurent d'égaux que sa discrétion et sa modestie, quand il fallut se mettre en scène lui-même et parler du rôle qu'il avait joué dans cette tragi-comédie. Lorsqu'il eut terminé et qu'il eut reçu les compliments des deux gentilshommes, M. de Boislaurier se pencha vers son compagnon :

— N'êtes-vous pas d'avis que ce garçon s'exprime d'une façon fort décente et supérieure en tous points à l'habit de paysan dont il est affublé ?

(A suivre)

15 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

PREMIÈRE PARTIE

A la Recherche d'un Père

IV

« Considéré, en effet, que tout ce qu'il y a de beautés à la cour a déjà subi la loi du capricieux monarque, sans parvenir à le fixer ou à exercer sur ses actes une influence appréciable : c'est ainsi que le règne de madame de Soubise et de madame de Ludre n'a duré que quelques instants... »

— Aussi n'est-ce pas à la cour que je chercherais cette Circé.

— Où la trouverez-vous, alors ?

— Je n'en sais rien ; mais, du moment qu'il me la faut, je la trouverai, soyez tranquille.

— Dieu vous entende !

L'ancien prélat eut un sourire de sphinx :

— Dieu m'entend toujours, dit-il, cela dépend sans doute de ce que je le prie très haut.

Il ajouta d'un ton redevenu léger :

— En attendant, dinons sans nuage ; car voici, ce me semble, notre hôte qui vient nous annoncer que l'on va nous servir.

V

C'était Hermelin, en effet :

— Ces messieurs, s'informa-t-il avec force courbettes, désirent-ils que je dresse leur couvert dans cette salle commune ?

— Pourquoi non ?

— C'est que, dans un instant, les voyageurs du coche de Nantes vont s'asseoir à cette table que vous voyez là près de la fenêtre.

— Bon ! que nous importe ? fit le chevalier. La compagnie ne nous gêne pas.

Quelques minutes plus tard, un tintement de grelots retentit au dehors.

C'était la lourde machine qui arrivait cabincaba, en pratiquant le précepte du sage : « Hâte-toi lentement ». Presque aussitôt, les patients qu'elle expectora firent irruption dans la salle à manger. Notre héros entra le dernier, — s'étant arrêté à la cuisine pour laver sa blessure et pour appliquer dessus une compresse d'eau salée. Du seuil, son regard sembla chercher quelqu'un. Puis, apercevant M. d'Herblay, lequel était en train d'attaquer un potage, il marcha vivement vers lui, et mettant le chapeau à la main :

— Monsieur, questionna-t-il, me sera-t-il permis de vous demander comment se trouve mademoiselle de la Tremblaye ?

— Monsieur, répondit le gentilhomme, mademoiselle de la Tremblaye, puisque c'est ainsi qu'on la nomme, repose présentement — en parfaite santé, je suppose — et j'ai lieu d'espérer que, tout à l'heure, elle sera en état de continuer sa route.

— Ah ! merci, monsieur, grand merci.

Ensuite, avec embarras :

— Monsieur, poursuivit le jeune homme, il faut encore que vous me permettiez de vous présenter mes très humbles et mes très sincères excuses...

— Vos excuses ?... Et de quoi, je vous prie ?

Le Breton se gratta l'oreille :

— D'une mauvaise pensée que j'ai eue...

Le sourire du chevalier se fit amical et doux.

— J'entends, dit-il avec une pointe de malice ; vous vous étiez imaginé que j'allais enlever votre compagne de voyage...

— Joël baissa le front. Le vieillard continua en secouant sa tête chenne :

— Oh ! la jeunesse ! la jeunesse !... Mère de toutes les folies !... Vous n'aviez cependant qu'à regarder mes cheveux blancs pour vous assurer combien votre supposition était déraisonnable et malséante...

— Dites ridicule, stupide, odieuse ! s'écria notre héros, tout rougissant et tout honteux... Aussi, vous me voyez confus, — si confus même, que je ne sais comment vous exprimer ma confusion... Il est vrai que je ne suis guère qu'un provincial, un campagnard, un sauvage... Mais, jarnidieu ! mensonge et moi n'avons jamais passé par la même porte.

Le vieux seigneur lui adressa un geste affectueux et en quelque sorte épiscopal :

— Il y a longtemps que je vous ai pardonné. Dinez en paix et ne péchez plus... en augurant mal du prochain !

— Diner ? Tiens, ma foi, je n'y pensais plus !... J'avais un poids sur l'estomac !

Il paraît que le poids venait de disparaître subitement ; car lorsqu'il eut rejoint à sa table ses compagnons, qui avaient commencé à manger

tout de conserver ce qui nous a coûté à tous, à beaucoup de ceux qui sont ici, tant d'efforts, tant de larmes, et à quelques-uns tant de sang : la République ! (Triple salve d'applaudissements. — Mouvement prolongé).

M. Spuller prend ensuite la parole. Il expose quel est l'avenir de la démocratie. Il rappelle tout ce que Gambetta a fait pour la République, puis il termine ainsi :

Messieurs, élevez vos consciences, faites votre devoir de citoyens. Si l'ère des périls venait à se rouvrir, nous saurions serrer nos rangs, et devant notre triomphe, la postérité la plus reculée proclamera qu'il a suffi d'une heure de courage pour sauver les conquêtes d'un siècle.

Après ce discours, M. Rouvier a levé la séance, et la réunion s'est séparée aux cris enthousiastes de : « Vive la République ! »

LE GÉNÉRAL BOULANGER

CANDIDAT A PARIS

Il n'est plus en ce moment qu'une question à l'ordre du jour, celle de l'élection de la Seine. Le reportage s'en mêle ; les probabilités vont grand train. Il est tout d'abord un point acquis, c'est que le général Boulanger se présentera ; le volage député du Nord va lâcher pour la seconde fois ses électeurs. Paris l'attire, Paris est seul digne de son génie. C'est très flatteur pour la grande ville assurément ; ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour remporter cette difficile victoire.

Cette épreuve sera certainement intéressante ; elle aura une certaine importance. Aussi, toute la presse s'en occupe, et nous ne saurions mieux faire que de citer, à ce sujet, les organes les plus importants :

Le Journal des Débats :

Nous comprenons très bien que M. Floquet, M. Lockroy et autres élus de Paris, attachent une importance extraordinaire à un pareil scrutin, Paris a rayonné sur eux et ils ont rayonné sur Paris. Ces immensités se sont rencontrées, ces foyers se sont confondus. Paris a de l'estime pour M. Floquet et de la sympathie pour M. Lockroy, M. Floquet et M. Lockroy ont de la vénération pour Paris et pour ses élus. Quand ils aperçoivent un conseiller municipal, ils sont émus comme s'ils assistaient à l'apparition d'un être surnaturel.

S'ils aperçoivent leurs propres traits dans un miroir et que l'idée leur vienne qu'ils contemplent la face d'un élu de Paris, ils s'intimident eux-mêmes, éblouis par leur propre prestige. Si le général Boulanger devenait député de Paris, son front serait aussitôt entouré d'une telle auréole, et marqué si distinctement du signe des prédestinés, qu'il ne resterait plus à M. Floquet et à M. Lockroy qu'à se prosterner à ses pieds et à l'adorer, ce qui, dans l'état présent de la politique, ne serait pas d'un bon exemple.

Le National :

L'idée « claire et simple » c'est de choisir un bon civil, un brave civil ayant fait ses preuves, ayant des titres, et, je le répète, si l'honneur de représenter le parti républicain dans une circonstance critique contre le parti de la dictature, revient de droit à un homme, cet honneur revient à Auguste Vacquerie.

216 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LES AVENTURES

D'un Peau-Rouge

A PARIS

TROISIÈME PARTIE
LES MORTS-VIVANTS

XVI

OU LE LECTEUR ASSISTE AUX PREMIERS TATONNEMENTS DE LA PISTE DE GUERRE DANS LA FORÊT PARISIENNE ET AUX ÉBAHISSEMENTS D'UN CÉLÈBRE POLICIER, COMPLÈTEMENT DÉROUÉ PAR L'EMPLOI DE PROCÉDÉS A LUI INCONNUS.

Puis une glace de petite dimension, et à la muraille, accrochées çà et là, quelques gravures assez belles dans des cadres de bois noir. Tel était ce pauvre mobilier.

Mais tout brillait de propreté ; on n'aurait pas découvert un grain de poussière nulle part, pas même à la loupe.

Une jeune fille de dix-huit à vingt ans, assez jolie, mais l'air souffreteux et très pâle, travaillait près de la fenêtre avec une excellente machine à coudre, cadeau probablement de la comtesse de Valenflours.

Un vieillard de soixante-neuf à soixante-dix ans, aux traits distingués, mais à l'expression triste et

La Gazette de France :

Les républicains sont aux prises. Radicaux et boulangistes se menacent et se provoquent, et tous comprennent que la bataille qui va se livrer prochainement à Paris consacrera le triomphe de telle ou telle faction et ruinerait les ambitions de telle ou telle coterie. Dans ces conditions, le rôle et le devoir des conservateurs anticléricals et antirépublicains sont de plus en plus indiqués. Entre ces factions républicaines qui se disputent le pouvoir, ils n'ont à intervenir que pour les combattre toutes avec une égale énergie et dans un même sentiment de patriotisme.

Le Radical raille les boulangistes qui ont déjà escompté le nombre de voix que leur candidat ralliera à la prochaine élection :

« De même que le soda est un mélange de sirop de groseille et d'eau de selz, de même le boulangisme est un mélange de monarchistes et de fomitistes. On ne saurait les compter à part, et tous réunis ne sauraient constituer une majorité.

« Nous pensons donc que les plébiscitaires vendent la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre : ce qui est, d'ailleurs, le meilleur moyen de ne rien tirer l'argent. »

Le Soleil fait la statistique que voici :

« Il est permis de supposer que M. le général Boulanger, représentant une nouvelle forme de la République en face de la République actuelle, pourra détacher 100.000 voix sur les 265.000 de l'ancienne liste de concentration républicaines. Dans cette hypothèse, les 265.000 voix se réduiraient à 165.000.

« Voilà donc M. le général Boulanger avec une centaine de mille voix républicaines en face d'un ou de plusieurs adversaires qui réuniront de 150.000 à 180.000 voix, suivant que le général Boulanger en aura détaché plus ou moins.

« Dans cette situation, l'élection est évidemment entre les mains des 108.000 électeurs qui ont voté en 1885 pour la liste de la concentration conservatrice.

« Si ces électeurs s'abstiennent, M. le général Boulanger est battu.

« Si ces mêmes électeurs votent pour lui, M. le général Boulanger est député de Paris. »

La République française conseille aux républicains de ne pas trop se réjouir des querelles intestines qui divisent le comité boulangiste :

« Cela ne prouve pas que ses affaires soient en bien bon état, mais cela ne prouve pas non plus qu'il faille désarmer. Au contraire, il faut redoubler de vigilance et de résolution. Aujourd'hui, plus que jamais, à la veille de l'ouverture de la période électorale à Paris, cela est nécessaire, indispensable. »

Le Rappel ne croit pas au succès du général Boulanger :

« Nous ne voulons pas dire qu'il n'aura pas de voix royalistes. S'il n'a pas celles du Soleil, il aura celles du Gaulois. Il aura aussi toutes les voix bonapartistes. Mais pour être nommé, il faudrait qu'il ajoutât à cela cent mille voix républicaines. Et vous figurez-vous cent mille républicains préférant le Césarisme à la République ! »

Le Voltaire reproche au Journal des Débats d'avoir conseillé aux républicains modérés de s'abstenir à la prochaine élection législative de la Seine :

« Pratiquer et surtout prêcher l'abstention pure et simple, nous disons que c'est une trahison.

« On sait, hélas ! que la paresse ou l'indifférence des électeurs est à cette heure une maladie régnante. De récentes élections en province nous en ont donné trop de preuves, et la place a été trop souvent abandonnée à des candidats ou d'opinion républicaine extrême ou hostile à la République, auxquels suffisaient les voix de quelques milliers d'électeurs coalisés.

résignée, copiait de la musique avec une rapidité prodigieuse, bien qu'avec une rare perfection, assis sur une chaise paillée devant une table en bois blanc peinte en noir.

Une fillette de dix à onze ans, maigre et malade, aidait sa mère dans les apprêts du déjeuner. Celle-ci était une femme de cinquante à cinquante-trois ans à peu près, aux traits doux, mais empreints d'une grande tristesse, dont les larmes avaient complètement perdu la vue.

Elle n'y voyait plus que très peu ; cependant, tout en surveillant attentivement le déjeuner, elle tricotaït un bas de laine avec une ardeur fébrile.

C'était la misère cachée qui se respecte et se résigne, mais avec tout son parfum d'honnêteté et cette auréole que donne le malheur vaillamment et noblement supporté.

En pénétrant dans cette pièce, avant même qu'un mot eût été prononcé, le commissionnaire, au premier regard, avait été ébloui sur le compte des habitants de cette pauvre demeure.

— Que désirez-vous, monsieur ? lui dit le vieillard en se levant et en lui offrant une chaise.

Le commissionnaire refusa poliment et s'acquitta de son message avec la plus parfaite convenance, en peu de mots, mais en termes presque choisis.

Les pauvres gens se montrèrent très affectés de l'indisposition de leur bienfaitrice, sur le compte de laquelle leur reconnaissance ne tarissait point.

Ils trouvaient pour l'exprimer des mots venant véritablement du cœur, et leurs yeux étaient pleins de larmes en parlant des deux anges, ainsi qu'ils nommaient les deux dames, dont l'inépuisable bonté faisait luire un pur rayon de soleil dans leur misérable mansarde.

« Le Journal des Débats persistera-t-il à organiser dans le département de la Seine cette inaction des modérés qui aurait les effets d'une désertion sur le champ de bataille ? Nous ne pouvons y croire.

« Entre un candidat de gauche, fût-il d'extrême gauche, dont il pourra toujours combattre la politique sur le terrain républicain, et un candidat qui représente la confiscation de la liberté, le doyen des journaux libéraux ne peut rester neutre.

« Qu'il le sache bien, dans une élection du genre de celle qui se prépare, les abstentionnistes ne sauraient passer que pour des boulangistes honteux. »

INFORMATIONS

Exécution de Prado

Prado a été exécuté vendredi matin à 7 heures et demie.

Prado est mort courageusement après avoir refusé les consolations religieuses.

Il n'a fait aucun aveu.

Le charbon allemand. — Le Petit Journal publiait dans un de ses derniers numéros l'information suivante :

« Dans une des villes de la garnison de l'Est, à quelques pas de la frontière, les troupes françaises s'approvisionnent pour leur chauffage de charbon allemand.

« Il ne s'agit pas là, » dit notre confrère, « d'un racontar, ni d'une nouvelle en l'air ; nous sommes armés des renseignements nécessaires pour préciser ce fait. »

Les fonctionnaires tunisiens.

Une dépêche de Rome confirme que le gouvernement Tunisien exigera dorénavant que les employés étrangers, appartenant aux diverses administrations publiques, se fassent naturaliser Français ou Tunisiens, sinon ils seront licenciés.

L'Opinion déplore ce nouvel incident, qui est de nature à ressusciter les polémiques assoupies, elle ajoute que le gouvernement italien s'est mis en rapport avec l'Angleterre et a informé de l'incident les puissances centrales.

Le canal de Panama

Un avis de New-York annonce que le nombre des ouvriers du canal a été réduit de 2,000, pendant ces derniers mois. Il n'est pas probable que d'autres équipes soient licenciées. Le nombre des ouvriers actuellement employés et ce moment est de 9,000.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Bibliothèque populaire

Nous nous faisons un vrai plaisir de publier l'excellent discours prononcé par M. Pihier, ingénieur en chef, président de l'association à la réunion générale du 23 déc.

« Messieurs,

« Vous avez été convoqués en Assemblée générale en exécution de l'article 4 de nos statuts, qui fixe au quatrième dimanche de décembre la réunion annuelle de tous les Sociétaires.

« Notre Société est bien jeune encore, Messieurs. Sa naissance ne remonte qu'au 24 mai 1888, date de notre première Assemblée générale. Depuis cette époque, nous avons procédé aux formalités réglementaires. Un arrêté préfectoral du 4 Août

Il fallut que le commissionnaire insistât pour que le vieillard se décidât à ouvrir la lettre, dont il s'échappa un billet de banque de deux cents francs.

— Oh ! s'écria-t-il avec une émotion profonde, en essayant les larmes qui inondaient son visage, cette somme est une fortune pour nous, elle ne pouvait arriver mieux à point ! et pourtant, je la donnerais volontiers pour être assuré que notre bienfaitrice est bien portante.

Le commissionnaire était plus ému qu'il ne lui convenait de le laisser paraître.

Il rassura de son mieux ces braves et dignes gens, et se retira en les assurant que madame de Valenflours ne les oublierait pas, et que bientôt ils recevraient sa visite.

Puis, après avoir salué toute la famille avec un véritable respect, il se retira.

— Chou blanc ! s'écria le commissionnaire dès qu'il se retrouva seul dans l'escalier ; sapristi ! il faut avouer que ces gredins-là sont de rudes mâtins tout de même.

Et il bocha la tête à plusieurs reprises d'un air préoccupé, tout en se hâtant de descendre.

De qui parlait-il ainsi ?

Sans s'arrêter à causer avec la portière, qui le guettait derrière son châssis, sans doute pour savoir ce qu'il avait fait et dit avec ses locataires, le commissionnaire la salua profondément en passant devant sa loge, puis il s'engagea d'un pas assez rapide dans le dernier corridor, et il quitta la maison par la porte donnant sur la rue de la Plaine.

Il jeta un regard autour de lui et aperçut le garçon marchand de vins qui, sans doute, lui aussi, de son côté, avait terminé ses affaires, planté les

1888 et une décision ministérielle du 11 Août suivant nous ont conféré l'existence légale.

« Mais notre existence effective remonte à deux mois à peine, au 11 novembre dernier, date de l'ouverture de notre bibliothèque au public. Je suis heureux de pouvoir dès maintenant vous rassurer sur son sort. Notre Société est née viable ; je dirai plus : elle promet déjà beaucoup pour l'avenir.

« Et cependant des pronostics fâcheux avaient accompagné sa naissance. Des prophètes peu rassurants avaient prédit qu'elle ne vivrait pas. Fort heureusement, leurs prédictions ne se sont pas réalisées.

« Bien au contraire : nous enregistrons aujourd'hui un succès éclatant, dépassant les prévisions les plus optimistes et prouvant que notre institution répond à un véritable besoin.

« Pendant quelque temps, nous avons pu avoir la crainte chimérique de manquer de lecteurs. Aujourd'hui, nous avons la crainte beaucoup plus fondée de manquer de livres, de ne pouvoir faire face aux demandes qui, chaque dimanche, deviennent plus nombreuses.

« Succès oblige. Aussi, nous vous prions de faire une propagande active en faveur de notre œuvre et de lui recruter de nouveaux adhérents. Des ressources nouvelles nous seraient indispensables pour donner plus d'extension à notre Bibliothèque, pour multiplier les jours d'ouverture, pour mettre à la disposition de nos abonnés une salle de lecture lorsque nous aurons remplacé par une installation définitive l'installation provisoire que nous devons à l'obligeance de la Municipalité.

« Je croirais manquer à un devoir, Messieurs, si je ne saisisais cette occasion de remercier le comité de l'honneur qu'il m'a fait en m'appelant à présider ses travaux. C'est un honneur dont je sens tout le prix et qui m'impose le devoir de consacrer toutes mes forces et toute ma bonne volonté au développement de cette institution naissante.

« La tâche m'est d'ailleurs facilitée grâce au concours empressé que tous les membres apportent à l'œuvre commune, concours dont je les remercie tant en mon nom personnel qu'au nom de tous les sociétaires dont je suis sûr d'être l'interprète.

« Je dois aussi appeler votre attention sur les services que nous rend une société bien connue par son dévouement à la cause de l'enseignement populaire : je veux parler du Cercle parisien de la Ligue de l'Enseignement. Son appui matériel et moral et ses excellents conseils ne font jamais défaut aux fondateurs de bibliothèques populaires.

« En cela, la Ligue est fidèle à la devise qu'elle s'est donnée et qui est : Pour la Patrie, par le Livre et par l'Épée.

Il appartient à des Sociétés spécialement organisées dans ce but, Sociétés de gymnastique, Sociétés de tir, Sociétés d'instruction militaire, de réaliser la seconde partie de ce programme et de travailler « pour la Patrie, par l'Épée ».

« Notre rôle, messieurs, est moins brillant, mais il peut être plus efficace. Notre arme, à nous, ou plutôt notre outil, c'est le livre. C'est avec lui que, nous aussi, nous prétendons travailler pour la Patrie.

« Dans notre pays, le suffrage universel a poussé des racines si vivaces et si profondes que ses adversaires les plus acharnés ne songent même pas à le supprimer. Ils voudraient seulement le faire parler à leur profit.

« Pour nous, qui nous sommes convaincus que l'exercice raisonné et intelligent du suffrage universel est la meilleure, on pourrait dire la seule sauvegarde d'une société démocratique, nous devons travailler à l'éclairer et à l'instruire.

jambes écartées et les bras derrière le dos, en admiration devant la mirifique affiche d'un grand journal à annonces alléchantes et d'une moralité plus que suspecte, dont le nom n'a rien à faire ici, et dont, pour cette raison, nous ne salirons pas ces pages, ne serait-ce que par pudeur et à cause du respect profond que nous professons pour nos aimés lecteurs.

De même que lors de leur première rencontre, les deux hommes ne semblèrent nullement faire attention l'un à l'autre et tirèrent chacun d'un côté différent.

Seulement, par un de ces hasards singuliers, si fréquents, qui ne sauraient s'expliquer, vingt minutes après cette deuxième rencontre, ils se retrouvèrent encore devant la porte de l'hôtel d'Hirigoyen, dans lequel ils pénétraient presque en même temps, non sans s'être assurés d'abord, par un regard circulaire, que l'avenue était déserte et que nul espion n'était embusqué aux environs.

En ce moment, Julian d'Hirigoyen et son père, retirés dans un salon particulier, devant la porte duquel le canadien Charbonneau faisait sentinelle pour en défendre l'accès à tout le monde, sauf à certaines personnes qui lui avaient été désignées, causaient avec animation avec le comte Armand.

Le jeune comte était en proie à une vive surexcitation morale, que ses deux amis, malgré leurs efforts, ne réussissaient pas à calmer.

Il formait les plans les plus insensés et les plus impraticables pour retrouver sa chère Vanda, et se plaignait avec amertume de la mollesse avec laquelle ses amis prouvaient part au coup terrible qui le frappait.

GUSTAVE AIMARD

A suivre.

L'instruction est lente à acquérir. Nous devons empêcher ceux qui l'ont reçue d'en perdre les fruits. Nous y arriverons en propageant le goût de la lecture, en répandant les bons livres, en mettant à la disposition de tous non seulement des livres récréatifs et amusants, mais aussi des ouvrages plus sérieux, plus virils en quelque sorte.

Nous y arriverons en vulgarisant tant de publications empreintes du plus pur patriotisme, qui sont devenues au lendemain de nos désastres, en vulgarisant tant d'excellents ouvrages d'éducation civique, où chaque citoyen puisse apprendre à connaître non-seulement ses droits, mais encore ses devoirs, — où il puisse apprendre ce qu'il doit à son Pays, — où il puisse apprendre à l'aimer, à le servir, et, au besoin, à se sacrifier pour lui, si son honneur ou sa sécurité l'exigent.

Ce faisant, messieurs, nous aurons, dans notre modeste sphère, coopéré à une grande tâche. Nous aurons, dans la limite de nos faibles moyens, rendu quelques services à la République. Mais dans une pensée commune avec ceux qui travaillent pour le Pays par l'Épée, nous aurons, nous aussi, en travaillant avec le Livre, travaillé pour ce que nous avons de plus cher au monde, pour la France, pour la Patrie.

Le discours a été couvert d'applaudissements.

Les Crédits pour les instituteurs. — Dans la séance du 26, la Chambre des députés a adopté par 404 voix contre 47 un projet de crédit supplémentaire de 3,990,000 francs pour l'instruction publique.

Règlement scolaire.

Voici les principaux articles du règlement scolaire qui a été adopté par le conseil supérieur de l'instruction publique :

La garde des locaux scolaires est commise au directeur qui ne permettra pas qu'on les fasse servir à aucun usage étranger à leur destination, sans une autorisation spéciale du préfet.

Dans les internats annexés aux écoles primaires supérieures, les pères de famille seront toujours consultés sur la participation de leurs enfants aux exercices du culte. Toutes les facilités seront données aux élèves pour se conformer, sur ce point, aux volontés de leurs familles. Toutefois, les élèves ne pourront, sous aucun prétexte, être détournés de leurs études pendant la durée des classes.

La durée maximum de chaque classe ne pourra dépasser une heure et demie. Deux classes consécutives seront toujours séparées par une récréation de dix à quinze minutes.

Toute représentation théâtrale est interdite dans les écoles primaires supérieures publiques. Aucun don de livres ni d'imprimés ne peut être fait à l'école sans l'autorisation de l'inspecteur d'Académie.

Toute pétition, quête, souscription ou loterie y est interdite.

Les seules punitions dont le directeur puisse faire usage sont : la réprimande, la retenue après la classe sous la surveillance d'un maître, l'exclusion temporaire.

Cette dernière peine ne pourra dépasser trois jours. Avis en sera donné immédiatement par le directeur aux parents de l'enfant et à l'inspecteur primaire. Une exclusion de plus longue durée ne pourra être prononcée que par l'inspecteur d'Académie.

ANNUAIRE DU LOT

Vient de paraître l'annuaire départemental de 1889, publié avec l'autorisation de M. le Préfet du Lot, par MM. les Chefs de division de la Préfecture.

Cet ouvrage entièrement refondu et considérablement augmenté, renferme au point de vue statistique et administratif de renseignements très utiles.

L'annuaire départemental se trouve chez tous les libraires de Cahors. — Prix : 2 francs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion des fêtes du 1^{er} de l'an 1889, les billets aller et retour réduits de 25 0/0 qui seront délivrés à toutes les gares du réseau d'Orléans, aux conditions du tarif spécial A. N^o 9, les 29, 30, 31 décembre 1888, 1^{er}, 2 et 3 janvier 1889, seront exceptionnellement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains de la journée du vendredi 4 janvier.

Les billets de ou pour Paris conserveront leur durée lorsqu'elle expirera après le 4 janvier.

THÉÂTRE DE CAHORS

Lundi, 31 Décembre 1888

Les Deux Orphelines

Le Journal du Lot ne paraîtra pas mardi

Légion d'honneur. — M. Bruel fabricant de coirs à Souillac (Lot) a été décoré de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Barcelone.

Enregistrement. — M. Gautié, sur-numéraire de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Gôrdon, est nommé à Cahors.

Mairie de Cahors. — Le Maire de Cahors ne recevra pas officiellement à l'occasion de la nouvelle année.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 3 décembre 1888
Présidence de M. Gangardel, président

M. Blanc ayant obtenu une médaille de bronze (grand module), pour une *Ode à Paul Bert*, sujet imposé, et une mention très honorable avec un diplôme d'honneur pour le *Chant du soir*, sujet libre, au grand concours de l'Académie de l'Yonne, à Auxerre, patrie de Paul Bert, fait part de son succès. La Société demande au jeune lauréat, lecture des deux pièces couronnées et le félicite unanimement.

M. Salamon donne lecture d'une nouvelle dont il est l'auteur, intitulée : *La Petite Bouquetière*, empreinte d'une certaine délicatesse et d'un grand charme. Il lit ensuite une poésie ayant de la grâce et dont il est également l'auteur, intitulée : *A mon petit neveu, Adrien Larrieu*.

Le félibre Rouquet ayant envoyé, avant de le lire à la séance de la Société des Etudes, à M. Garrigues, proviseur, du lycée, son poème : *Fleurs et Larmes*, et une élogie : *Sur une tombe*, dédiée à Monseigneur Grimardias, notre président d'honneur donne lecture de la lettre de félicitations, pleine de grâce et d'originalité, en patois du Rouergue, par laquelle M. Garrigues le remercie de lui avoir envoyé de *ton poulidos et délicatos flouridos*.

Le même membre lit ensuite un poème patois de sa composition, en trois pauses, ayant pour titre : *Séradó d'ottobre*. Ce poème est dédié au félibre marjoral, L. Roumieux, maître en gai savoir.

Il lit ensuite quatre sonnets en français dont il est également l'auteur :

- 1^o *L'amour en vacances*, dédié à l'ami V. R., rédacteur du *Courrier du Centre*;
 - 2^o *Allons-y gaiement !* à ma Fanchonnette;
 - 3^o *Sur l'Étang* (légende), dédié au charmant poète Georges d'Olne;
 - 4^o *Un drame dans un grenier*, souvenir de jeunesse. Hommage affectueux à M. Louis Combarieu, président de la Société des Etudes.
- La Société remercie M. Rouquet de toutes ces charmantes communications.
La séance est levée à 10 heures.
Le président, F. GANGARDEL. Le Secrétaire, L. SALAMON.

Le Kiosque à Musique

Le conseil municipal de Cahors, dans sa séance de vendredi dernier, a pris en considération et renvoyé à la commission des travaux publics un projet de construction de kiosque pour la musique militaire.

Le proverbe : « Mieux vaut tard que jamais » étant aussi applicable à propos d'un kiosque à musique qu'à propos d'autre chose, trouve ici tout naturellement sa place.

La question n'est pas nouvelle, en effet, et l'origine s'en perd presque selon le cliché connu : dans la nuit des temps. Mais un industriel de notre ville, M. Desprats, pour ne pas le nommer, l'avait rejoint et y a quelque deux ou trois ans ; et pour la rendre plus séduisante auprès des conseillers municipaux d'alors, auxquels il l'avait soumise, il l'avait parée de tous les avantages : solidité, élégance et gratuité pour les contribuables.

Mais nos conseillers municipaux ne voulurent pas se laisser séduire et l'industriel Desprats en fut pour ses frais de bonne grâce, tout à fait charmante d'ailleurs. Si l'on ne refusa pas absolument son kiosque d'Artaxercès, qui était en même temps une des plus belles œuvres du genre et qui aurait certainement orné notre allée Fénélon, on n'en fit pas moins à sa proposition un enterrement de première classe.

Cette proposition ne s'est pas renouvelée, car elle a suivi la loi naturelle de ce monde qui veut que quand on est mort, ce soit pour longtemps.

On en a bien ressuscité une vendredi dernier ; mais comme elle ressemble peu à celle de l'industriel !

D'abord, le kiosque proposé par cette dernière aurait reposé sur de la belle et solide maçonnerie ; ensuite il eût été en fer pour la partie supérieure, élégant en bas et en haut et couvert par-dessus le marché. Tandis que celui qu'on se propose d'édifier et qu'on veut calquer sur celui de Montauban, serait en vieux bois provenant des démolitions de la rue Rousseau et découvert comme celui qu'on se propose pour modèle.

Il y a, je ne sais plus dans quelle comédie, un personnage qui s'écrie à propos de tout et à propos de rien : « Que dira Montauban ? »

Je me le demande aussi, moi, ce que dira la bonne ville d'Ingres et de Lefranc de Pompignan, en nous voyant copier ce qu'elle a de moins intéressant et agréable à voir ; je me le demande et je me répons immédiatement les deux vers d'un poète de quelque talent, dont vous avez pu entendre parler parfois :

Quand sur une personne on prétend se régler
C'est par les beaux côtés qu'il faut lui ressembler.

Ce qui me paraît véritablement raisonné.

A tant faire que de s'engager dans pareille dépense, on ne saurait prendre une demi-mesure, car les demi-mesures ne contentent jamais personne : elles ne satisfont pas ceux qui réclament les mesures complètes comme elles indisposent ceux qui ne les veulent pas du tout.

Dans l'espèce, je ne suppose pas que l'édification d'un kiosque pour la musique militaire, lequel d'ailleurs pourra servir pour les musiques civiles et l'orphéon, le cas échéant, soit mal vue par qui que ce soit.

Cette édification s'impose. Pour la justifier, je n'emploierai pas ici le grand mot de patriotisme dont on finirait par amoindrir la signification, en en faisant une application trop commune, mais celui de la commodité des exécutants, de l'agrément de ceux qui écoutent la musique.

Le kiosque, sous peine de n'être qu'une esplanade ordinaire, doit être couvert, car s'il est hygiénique d'empêcher les musiciens de piétiner dans la boue, il l'est aussi de soustraire leurs têtes à l'ondée.

En un mot, il faut que les exécutants soient à l'abri comme on dit à propos du ramonage des cheminées : « du haut en bas ! »

UN FLANEUR.

Accident. M. Gambetta père vient d'être victime d'un accident de voiture qui met ses jours en danger.

Bibliographie

L'ARBRE DE NOËL

(Suite)

Au cadet je destine un excellent ouvrage de M. Meissas, les « Grands voyageurs de notre siècle », que vous apercevrez là superbement parés... Maintenant, voici le cadeau de mon genre ; il est un peu orfèvre, comme M. Josse : c'est l'Histoire des joyaux de la Couronne », par M. Germain Bapst. Pour mes grandes petites-filles, j'ai apporté là toute une collection de charmants ouvrages : la seizième année du « Journal de la Jeunesse », le meilleur périodique que je connaisse à l'usage des jeunes gens ; les « Révoltes de Sylvie », par madame J. Colomb ; le « Fils Valansé », par cet excellent J. Girardin, qui vient de mourir si malheureusement et que j'aimais tant ; la « Filleule de saint Louis », par Fr. Dillaye ; le « Général du Maine », par madame P. de Nanteuil, dont le précédent ouvrage, « Capitaine », couronné par l'Académie française, a eu un si grand succès ; enfin, les « Premières pages », par mademoiselle Z. Fleuriot... Ceux-ci sont pour mes autres petits-fils et pour mes neveux. En voici d'abord deux qui ont une importance scientifique considérable : « La seconde expédition suédoise au Groenland », par M. A.-E. Nordenskiöld, et « Dans les glaces arctiques », le journal de cette mission américaine dans les régions polaires, qui inspira à M. W. de Fonvielle le livre qu'il a pu intituler les « Affamés du Pôle Nord » et qui a été rédigé par le chef de la mission, le lieutenant Greely ; les autres font partie de la « Collection des voyages illustrés » : Le « Voyage à Merv » et le « chemin de fer transcaspien », par M. E. Boulangier ; « L'Islande », par le D^r H. Labonne ; « En Océanie », par M. E. Colteau. Ceux-là sont choisis dans la « Bibliothèque des Merveilles » : « Callot », par M. Bouchot ; les « Spectacles antiques », par M. Augé de Lassus ; le « Pôle sud » par W. de Fonvielle, et les « Abeilles », par M. Perez.

Enfin, voici les cadeaux des plus jeunes. D'abord, ces jolis volumes à cartonnage rouge et or viennent de la « Bibliothèque rose illustrée » : « Thérèse à Saint-Domingue », par M^{me} Fresneau, née de Ségur ; « Robin des bois », par M^{me} la vicomtesse de Pitray, née de Ségur ; la « Petite Chailloux », par Elie Berthet ; le « Petit Chevrier », par M^{me} J. Casin, et « L'Embaras du choix », par M^{me} de Stolz. Ceux-ci font partie de la « Bibliothèque des petits enfants » : « Au-dessus du lac », par M^{me} de Witt ; la « Vieille maison du grand-père », par André Surville ; « L'Épreuve de Georges », par Pierre Favre, et les « Vacances à Trouville », par M^{me} Chéron de la Bruyère... Et puis, pour le bouquet, voici le cadeau de mon benjamin, mon petit André, qui commence à lire, c'est « Mon Journal », le plus charmant petit livre de petits enfants que je connaisse... Mais ah ! mon Dieu ! suis-je étourdi, à mon âge cela est impardonnable... Je m'aperçois que j'ai oublié un des paquets que j'avais fait préparer : celui-là contenait des ouvrages de la « Bibliothèque des Ecoles et des Familles », une collection merveilleuse d'excellents ouvrages, de volumes magnifiques et d'un bon marché inouï... Allons ! je vais être obligé de retourner à la Librairie Hachette pour me le faire envoyer.

Et l'excellent homme, jouissant par avance de la joie qu'il allait procurer aux siens, me laissa pour reprendre ses courses un instant interrompues. Je restais émerveillé de cette féconde générosité qui semait ainsi le bon exemple autour d'elle, souhaitant au fond du cœur de la voir plus fréquemment imiter, et me réjouissant de penser que l'Arbre de Noël, en se multipliant en France, ne cesserait d'y répandre, de plus en plus abondants, ses excellents fruits.

Nous croyons devoir, pour rendre service à nos lecteurs, indiquer ici les prix des ouvrages dont il est question dans l'article de notre collaborateur :

- « L'Alsace », 1 vol. in-4, br. 50 fr., relié, 65 fr. — « A Suze », 1 vol. in-4, broché 30 fr., relié 40 fr. — Les « Grands voyageurs de notre siècle », 1 vol. in-4, cart. 25 fr. — « Histoire des grecs », tome III, 1 vol. in-8, br. 25 fr., relié 32 fr. — « Nouvelle Géographie universelle », tome XIV, 1 vol. in-8, br. 30 fr., relié 37 fr. — « Histoire de l'art pendant la Renaissance », to-

me 1^{er}, 1 vol. in-8, br. 30 fr., relié 38 fr. — « Histoire des Joyaux de la Couronne », 1 vol. in-8, br. 30 fr., relié 38 fr. — « La seconde expédition suédoise au Groenland », 1 vol. in-8, br. 15 fr., relié 20 fr. — « Dans les glaces arctiques », 1 vol. in-8, br. 15 fr., relié 20 fr. — « Les Femmes dans l'Histoire », 1 vol. in-8, broché 7 fr., relié 10 fr.

Nouvelle collection à l'usage de la jeunesse : « Le Fils Valansé », 1 vol. — Les « Révoltes de Sylvie », 1 vol. — La « Filleule de Saint-Louis », 1 vol. — Les « Premières pages », 1 vol. — Le « Général du Maine », 1 vol. — Chaque volume in-8^o, br. 4 fr., cart. 6 fr.

Bibliothèque des Merveilles : « Les spectacles antiques », 1 vol. — « Callot », 1 vol. — Le « Pôle sud », 1 vol. — Les « Abeilles », 1 vol. — Chaque vol. in-16, broché 2 fr., cart. 3 fr. 50.

Collection des Voyages illustrés : « Voyage à Merv », 1 vol. — « En Océanie », 1 vol. — « L'Islande et l'Archipel des Féroë », 1 vol. — Chaque vol. in-16, broché 4 fr., cart. 5 fr. 50.

Bibliothèque rose illustrée : La « Petite Chailloux », 1 vol. — Le « Petit Chevrier », 1 vol. — « Thérèse à Saint-Domingue », 1 vol. — « Robin des Bois », 1 vol. — « L'Embaras du choix », 1 vol. — Chaque volume in-16, br. 2 fr. 25, cart. 3 fr. 50.

Bibliothèque des petits enfants : Les « Vacances à Trouville », 1 vol. — « L'Épreuve de Georges », 1 vol. — La « Vieille maison du grand-père », 1 vol. — « Au-dessus du lac », 1 vol. — Chaque vol. in-16, br. 2 fr. 25, cart. 3 fr. 50.

Le « Tour du Monde », 1 vol. in-4, br. 25 fr., cart. 28 fr. — Abonnement : un an 26 fr.

Le « Journal de la Jeunesse », 2 vol. in-8, br. 20 fr., cart. 26 fr. — Abonnement : un an, 20 fr., 6 mois, 10 fr.

« Mon Journal », 1 vol. in-8, br. 2 fr., cart. 2 fr. 50. — Abonnement : un an, 1 fr. 80.

Tous ces ouvrages, richement illustrés de magnifiques gravures, se trouvent à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 15 au 29 décembre 1888

Naissances.

- Bartholomé André, avenue de la Gare, 1.
- Lacaze Paul, à Cabessut.
- Labro Léonie, rue du Lycée, 28.
- Courtiès Marie, rue des Augustins, 3.
- Froidet Félix, rue Fondus-Haute, 13.
- Maradéné Jeanne, rue Mascoutou, 35

Mariages.

- Croizat Pierre et Vignolles Thérésine.
- Gaston Jean et Miquel, Marie,

Décès.

- Ricard, Jeanne, 74 ans, à Cabessut-baut.
- Coudere Marie, 70 ans, à St-Henri.
- Lescale Jean, 74 ans, rue de la Mairie, 10.
- Cazes Jean, 77 ans, (Hospice).
- Anglais Marie, 30 ans, place Thiers, 7.
- Mourre Gaston, 1 mois, boulevard Gambetta 44.
- Lamelle Jeanne 70 ans, à Cabessut-haut.
- Fabre Elize, 60 ans, cours Vaxis, 7.

Ne cherchez pas ailleurs ! — Ne dépensez pas votre argent inutilement et croyez les milliers de personnes qui ont hautement affirmé et déclaré que les Pilules Suisses seules leur produisaient un effet bienfaisant. — La Maison-Dieu (Nièvre), le 7 août 1888. — Depuis quelques années, je souffrais d'un mal d'estomac dont aucun remède n'avait pu me guérir. Une seule boîte de vos bonnes Pilules Suisses à 1 fr. 50 m'en a débarrassé complètement. (Sig. lég.) A. RIGOUT.

La puissance de la mode !

Rien de plus redoutable que cette puissance de la mode qui élève et détruit tour à tour, les réputations les plus solides, rejetant aujourd'hui ce qu'elle admirait la veille...

Il est cependant un produit à qui cette mode capricieuse est sans cesse demeurée fidèle, lui faisant, chaque jour, une renommée de plus en plus brillante. C'est que celui-là — *L'Élixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulaç*, dont l'efficacité s'est toujours hautement affirmé — a su, depuis longtemps, s'attirer les suffrages de nos élégantes — désireuses de conserver à leurs dents cette blancheur éclatante et à leurs genèives ce ton rosé qui assurent à la physionomie le plus séduisant aspect de fraîcheur et de grâce — et qu'avec l'appui de ces charmants avocats, le précieux dentifrice est certain d'occuper constamment la première place sur toutes les tables de toilette.

Des connaissances utiles

L'hygiène est, de toutes les sciences, celle que nous devons le plus nous appliquer à connaître. Surveillons d'abord le cerveau, l'estomac et les intestins, tenons nous le ventre libre et faisons usage des **Pilules Gicquel**, remède si efficace contre la constipation, la bile et les glaires. Vous éviterez ainsi : manque d'appétit, maux de tête, embarras d'estomac et d'intestins névralgies, étourdissements, congestions, maladies du cœur, du foie. Dans toutes les pharmacies vous pouvez vous procurer les **Pilules Gicquel** au prix de 1 fr. 50 la boîte.

INJECTION BROU
40 ans de succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE. Prix : 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRÉ, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

ÉTABLISSEMENT Hydrothérapique, 6, Allées Fénélon, CAHORS

M^{me} Sabatié prévient le public qu'elle a fait placer un

CALORIFÈRE AUTOPYROGÈNE

et que, dès aujourd'hui, son établissement est chauffé.

ALAZARD

VITICULTEUR PÉPINIÉRISTE
A MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE)

Producteurs directs { Othello, Jacquez, Herbemont, Cunningham, Canada, Secretary, Black Défiance, etc.

Porte-Greffes { Riparia, Solonis, Rupestris, Vialla, Taylor, York-Madeira, Cordifolla-Rupestris pour sols calcaires et marneux.

RACINES ET BOUTURES DE 1^{er} CHOIX

Plants greffés soudés { Hybrides Bouschet et Cépages de la région.

Outils et accessoires pour le Greffage { Machines à greffer à l'atelier sur table, Greffoirs de poche, Pince Aliés pour la greffe au bouchon, Pierres du Levant, Raphia, Plomb en feuilles, Bouchons fils de fer.

Décortiqueur pour les boutures des espèces Américaines difficiles à la reprise

PRIX MODÉRÉS

Envoi du Prix-courant franco sur demande

NOTA. — Pour voir les échantillons s'adresser à M. ALAZARD, rue du Four Sainte-Barbe, 12, A CAHORS

6 MILLIONS

DISPONIBLES POUR PLACEMENTS
Par HYPOTHÈQUE, Avances sur Biens et TITRES DOTAUX
Titres au porteur et nominatifs même grevés de restitution, Créances, Nues-Propriétés, Usufruits.
Avances avant Formalités, Discretion. — LACOMBE & CONNET, 13, rue Laiffite, PARIS

GRAND ENTREPOT

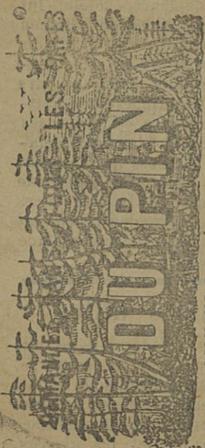
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu le Grand
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878
FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Saignon forment essentiellement
la base.
Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE.
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



PLANTS AMÉRICAINS

A Vendre. Othello grand producteur direct 25 fr. les mille boutures. Pour les autres variétés on traitera par correspondance. — S'adresser à M. Jullian Antoine fils, à Villeneuve-Maguelone (Hérault).

NOTA: Exige noms et prénoms en toutes lettres. — Demande représentants, bonnes remises.

VICHY

Administration — Paris, 5, Boulevard Montmartre
PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.
SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.
SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE
Dépôtchez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIEUX considérés comme incurables par les Médecins de la Science
Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et dès le dixième jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LERORMAND, Médecin Spécialiste, 41, rue St-Louis, à MELUN (S.-M.). CONSULTATIONS GRATUITES PAR CORRESPONDANCE

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS
Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

AUDOUARD

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A. BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ELIXIR LEUCODON

Préviennent la Carie et le déchaussement de Dents ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.
5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr.
EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POST

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

LE TÉLÉGRAMME

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN
Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.
Le Télégramme sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.
On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron
Trois mois: 12 fr.; Six mois: 24 fr.; Un an: 48 fr.

Le propriétaire-gérant, Layton

MODES DE PARIS

M^{me} DE VERNANT a l'honneur de prévenir les Dames de Cahors qu'après avoir travaillé dans une des premières Maisons de Paris, elle vient s'établir dans la localité et tient à la disposition de ces Dames un assortiment de Chapeaux dans tous les genres à des prix très-modérés, ainsi que des Fleurs, Plumes et Manchons.

3, rue de la Mairie, maison Capmas tapissier.

GAZ DE CAHORS

VENTE DE CHAUX

Chaux pour la construction (l'hectolitre) 1 fr. 10
Chaux pour amendements id 0 33

PRISE A L'USINE A GAZ

Renseignements Statistiques et Administratifs.

1889

CALENDRIER DU LOT

Prix: 50 centimes.

EN VENTE: Chez Edouard DELSAUD, Libraire-éditeur RUE DE LA MAIRIE. — CAHORS

Notice sur le Château de Roussillon.

Prévisions du temps d'après Nostradamus.

DONNE TRÈS EXACTEMENT LES FOIRES

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES

La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.
Elle écarte toute tendance au **Des Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité: 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez: J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCIERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires

der un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série